

Fr. BIERLAIRE

Un manuel scolaire :
les *Familiarium*
colloquiorum formulae
d'Érasme

Extrait de la Revue
« **LES ÉTUDES CLASSIQUES** »

Tome XXXVI — N° 2 — 1968

NAMUR

1968

1875

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1875

1875

UN MANUEL SCOLAIRE :
LES
FAMILIARIUM COLLOQUIORUM FORMULAE
D'ÉRASME

En novembre 1518 paraît à Bâle, chez Froben, un curieux petit volume intitulé *Familiarium colloquiorum formulae et alia quaedam per Des. Erasmum Roterodamum*, que le célèbre imprimeur bâlois recommande vivement à tous ceux qui « désirent apprendre en peu de temps à bien parler le latin », car cet ouvrage propose aux jeunes gens quelques formules à utiliser dans la conversation durant les jeux, dans les réunions et pendant les repas¹.

Beatus Rhenanus, l'éditeur, nous raconte dans sa préface l'histoire de cette œuvre écrite *per lusum* par Érasme, à Paris, vingt ans auparavant, à l'intention du précepteur Augustin Vincent dit Caminade. Ce dernier vendit au jeune Liégeois Lambert de Hologne un exemplaire fort imparfait de ces « formules d'entretiens familiers », que Rhenanus corrigea rapidement² et publia à l'intention des frères Stalberger, originaires de Francfort et élèves de Nesen. Rhenanus laisse cependant à Érasme, qui, dit-il, a oublié l'existence de cette œuvre ancienne, le soin d'en donner une meilleure édition³.

1. « Hunc tibi libellum eme quisquis brevi tempore discere cupis, ut latine loquaris. Thesaurus merus est, non libellus. Scribit ERASMUS noster Roterodamus incomparabilis ille literarum antistes in *De ratione studii*, Neutiquam inutile futurum, ceu formulas aliquot proponere pueris, quibus orationibus in lusu, quibus in congressu, quibus in conviviis uti debeant. Has sic oportet esse doctas, ut simul et faciles sint et iucundae. En eas ipsissimas. » (IO. FROBENIUS LECTORI, *Familiarium colloquiorum formulae et alia quaedam per Des. Erasmum Roterodamum*, p. 2, Bâle, Froben, novembre 1518 = E. 405 de la *Bibliotheca Belgica*.) La référence au *De ratione studii* est exacte, cfr *Opera omnia emendatiora et auctiora*, éd. J. CLERICUS (= L. B.), t. I, col. 524 B, Leyde, 1703.

2. Lambert de Hologne quitta Louvain à destination de Bâle le 22 octobre 1518, cfr ALLEN, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, t. III, p. 445 (no 904, introduction et l. 17) et p. 423 (no 886, l. 17). Beatus Rhenanus rédigea la préface le 22 novembre, soit un mois plus tard, et le volume parut fin novembre, c'est-à-dire rapidement puisqu'il fallut plus d'un mois pour imprimer E. 409 (1^{er} avril - mai 1519), cfr *Bibliotheca Belgica*, t. II, p. 481, Bruxelles, 1964.

3. E. 405, pp. 3-4.

On sait qu'en janvier 1519 Érasme dénonce cet ouvrage truffé d'affreux barbarismes : « Si le livre enseignait un latin pur, dit-il dans sa lettre de désaveu⁴, je ne voudrais pas encore que l'on m'attribue ce qui n'est pas de moi. » Il donne d'ailleurs une liste des erreurs qu'il a relevées dans les premières pages. Mais on sent bien que ce n'est pas seulement à cause de ces expressions impropres qui pourraient lui être attribuées, qu'il met les choses au point : il est profondément ulcéré que des étrangers aient usé de son nom pour gagner quelque argent ! D'ailleurs, bien que l'ouvrage ne soit pas de lui, il a voulu le parcourir et le corriger, afin que la jeunesse, attirée par son nom, ne soit pas infestée de solécismes... Et ce sera l'édition de mars 1519, parue à Louvain, chez Thierry Martens : *Familiarium colloquiorum formulae et alia quaedam per Erasmmum recognita*⁵, qui sera corrigée et « augmentée » quelques mois plus tard⁶. Jusqu'en 1522, toutes les éditions de ces *Formulae* seront précédées de la lettre de désaveu d'Érasme, et Thierry Martens, dans la préface de la seconde édition qu'il donna en 1519, écrira encore : « Sachant que certains précepteurs gâchent la jeunesse de leurs élèves au moyen de tortueux et froids préceptes grammaticaux, j'ai de nouveau imprimé le livre des *Colloques*, quel que soit son auteur et quelle que soit son origine, car il n'est pas inutile à l'apprentissage de la conversation familière⁷. » Malgré toutes ces mises au point, il est évident que le lecteur considérait Érasme comme l'auteur de cet ouvrage destiné à lui enseigner le latin par la conversation⁸.

Que contiennent ces premières éditions ? Les *Formules d'entretiens familiers* proprement dites, une *Brevis de Copia praeceptio*, ébauche du *De duplici copia verborum ac rerum*⁹, et une *Epistola*

4. *Familiarium colloquiorum formulae et alia quaedam per Erasmmum recognita*, p. 4, Louvain, Thierry Martens, mars 1519 (= E. 419). Cette lettre est publiée par ALLEN sous le n° 909, *Opus*, t. III, pp. 464-466.

5. *Bibliotheca Belgica*, t. II, pp. 484-485 = E. 419.

6. *Bibliotheca Belgica*, t. II, pp. 487-490 = E. 424.

7. E. 424, p. 7.

8. Cfr la préface de Thierry Martens (E. 424, p. 7) : « Loquendi ratio, non alio pacto melius discitur, quam loquendo. » Sur l'apprentissage du latin à cette époque, voir J. HOYOUN, *Pédagogie et littérature dans les dialogues latins du XVI^e siècle*, dans *Geschiedenis in het onderwijs*, t. VII, col. 791-804, Anvers, 1962.

9. Les deux exemples d'abondance verbale de la *Brevis de Copia praeceptio* se retrouvent dans le *De duplici copia verborum ac rerum* : « Tuae literae magnopere delectarunt » et « Semper dum vivam tui meminero », cfr L. B., t. I, col. 23-26. D'autre part, le chap. X du *De copia (Prima praeceptio de copia)* ressemble fort à la *Brevis de Copia praeceptio*, comme on le verra plus loin, cfr L. B. t. I, col. 7-8 : voir n. 42.

*protreptica de ratione studii ad amicum quendam*¹⁰. En octobre-décembre 1519, y figurera aussi un petit traité sur la manière de répéter une leçon, *Quis sit modus repetendae lectionis*, que nous trouvons déjà dans la seconde édition donnée par Froben, en février 1519¹¹. On le voit, il s'agit là d'ouvrages didactiques, destinés essentiellement aux étudiants.

Occupons-nous d'abord des *Familiarium colloquiorum formulae*, qui sont très différentes des *Colloques* proprement dits et même des *Formulae* qui précéderont toutes les éditions de cette œuvre dès 1522. Dès cette date, en effet, les *Formulae* primitives éclateront pour se retrouver insérées dans un véritable dialogue suivi et intercalées entre d'authentiques petits *Colloques* comme la *Confabulatio pia* ou les *Militaria*. D'ailleurs, la comparaison entre les titres des éditions antérieures à 1522 et les titres postérieurs à cette date est édifiante : des *Familiarium colloquiorum formulae*, on passe aux *Familiarium colloquiorum formulae non tantum ad linguam puerilem expoliendam utiles, verumetiam ad vitam instituendam* : nous assistons au passage du didactisme pédagogique au didactisme moral, de la leçon de grammaire à la leçon de sagesse¹². Nous n'en voulons qu'un seul exemple : avant 1522, Érasme propose à ses lecteurs diverses manières d'exprimer la phrase *Studes continue*, mais dès mars 1522 il insère ces formules dans un dialogue entre *Syrus* et *Geta* et il y adjoint quelques conseils :

10. A partir de l'édition d'Augsbourg, Sigism. Grimm et Marc Wyrung, octobre 1520, on voit apparaître dans l'en-tête le nom de l'« amicus quidam » : « Christianus Lubecensis », cfr *Bibliotheca Belgica*, t. II, p. 478, mais il ne se maintient pas dans toutes les éditions. Cette lettre figure, entre autres, avec le nom du destinataire, dans le *Farrago*, Bâle, Froben, 1519, in-fol., pp. 302-304, cfr *Bibliotheca Belgica*, t. II, p. 478, et ALLEN, *Opus*, t. I, p. 171 (n° 56, introduction). ALLEN la publie sous le n° 56, *Opus*, t. I, pp. 172-173. Cette lettre figure aussi, à titre d'exemple, dans le *De conscribendis epistolis*, cfr L. B., t. I, col. 446 F - 447 F.

11. Cfr *Bibliotheca Belgica*, t. II, pp. 479-480 (E. 407). On peut imaginer que Beatus Rhenanus, pressé par le temps, n'a pas eu le temps de le publier en novembre 1518. Érasme, qui ne possédait aucun exemplaire de l'ouvrage (cfr ALLEN, *Opus*, t. XI, p. 287 (n° 3100, l. 11) ne put le publier en mars 1519, mais l'inséra dans E. 424, à la fin de la même année. Cette lettre, qui est la suite naturelle de la lettre *de ratione studii*, est également reproduite dans le *De conscribendis epistolis*, à la suite de cette dernière, cfr L. B., t. I, col. 447 F - 448 E. Notons aussi que le *Quis sit modus repetendae lectionis* a certainement inspiré l'introduction du *De ratione studii*, publié par Érasme le 15 juillet 1512 et dédié au professeur Pierre Viterius, cfr L. B., t. I, col. 522. Cet ouvrage fut d'ailleurs sans doute rédigé à la même époque que le petit traité sur la manière de répéter une leçon. Il ressemble peu à l'*Epistola protreptica de ratione studii* des *Formulae*, car, comme l'indique un sous-titre, il est plutôt un *De ratione instituendi discipulos*, cfr L. B., t. I, col. 522 E.

12. Cfr W. H. WOODWARD, *Desiderius Erasmus concerning the Aim and Method of Education*, p. 23, New-York, 1964 : « (...) what was begun as an aid to composition, has developed into a manuel of comment on life and conduct. » Voir aussi M. DERWA, *Recherches sur le dialogue didactique des Humanistes à Fénelon*, chap. II, thèse de doctorat inédite, Liège, 1963.

« SYRUS. — (...) *Tu perpetuo studes.*

GETA. — *Non est ulla studiorum satietas.*

SYRUS. — *Verum, sed est tamen modus quidam. Non omittenda quidem sunt studia, sed tamen intermittenda nonnunquam. Non abjicienda sunt, sed relaxanda. Nihil suave quod perpetuum. Voluptates commendat rarior usus. Tu nihil aliud quam studes. Perpetuo studes. Continenter incumbis literis. Indesinenter inhaeres chartis. Studes noctes ac dies. Nunquam non studes. Assiduus es in studio. Jugiter intentus es libris. Nullum facis studendi finem, neque modum. Nullam studiis tuis requiem intermisces. Nunquam studendi laborem nec intermittis, nec remittis¹³. »*

Mais quel est donc le contenu de ces *Formulae* primitives ? De la grammaire, certes, de nombreuses citations d'auteurs classiques, bien sûr, mais aussi de la gastronomie, des notions d'histoire naturelle, quelques attaques contre les théologiens, une critique des « pratiques judaïques », et même une certaine publicité pour les écrits d'Érasme, qui ne la supprimera qu'en 1522 !

Les *Formulae* commencent par une conversation entre deux amis, Christian et Augustin¹⁴ : « Bonjour. — Comment vas-tu ? — Bien. — J'en suis heureux. — Je t'importune peut-être ? — Non. — Tu étudies continuellement. — Tu te moques de moi. — Non, je dis la vérité. — Pourquoi ne m'as-tu pas rendu visite ? — J'étais trop occupé... » En somme, il s'agit là, ni plus ni moins, d'un échange de banalités, et l'on voit mal le caractère didactique de pareil dialogue.

Mais cet échange de banalités est prétexte à de singuliers exercices de synonymie et d'abondance verbale : chaque question, chaque réponse est une formule, que l'on peut exprimer de mille façons, et Érasme ne se prive pas de donner au lecteur toutes les variantes possibles, de telle sorte que la formule simple se décuple, se transforme en une enfilade de mots. Les jeunes gens acquièrent ainsi un vocabulaire étendu et apprennent à nuancer leur pensée et son expression. Ainsi, il y a mille façons de s'excuser de ne pas avoir rendu visite à un ami¹⁵ : *Non licuit, formulae : AUGUSTINUS. Non licuit per occupationes. Non licuit per ocium. Volui quidem,*

13. L. B., t. I, col. 637 B-C. Les conseils qu'Érasme donne ici se retrouvent dans le *De pueris* et dans l'*Epistola protreptica de ratione studii*.

14. Il s'agit vraisemblablement de Christian Northoff et d'Augustin Vincent dit Caminade, qu'Érasme connut à Paris avant 1500, cfr P. SMITH, *A Key to the Colloquies of Erasmus*, dans *Harvard Theological Studies*, t. XIII, p. 4, Cambridge (Mass.), 1927 et C. R. THOMPSON, *The Colloquies of Erasmus*, p. 556, Chicago et Londres, 1965.

15. E. 405, p. 12.

at non licuit mihi per mea negocia. Non sinunt mea negocia, ut te aliquando visam. Ita sum occupatus, ut nunquam fuerim occupator. Tot me res distinent, ut nihil fuerit ocii. Occupator fui, quam ut potuerim. Negociis multis impeditus, venire non potui. Non licuit per valetudinem. Non licuit per tempestatem.

Parfois, la leçon de grammaire devient systématique. Nous n'en voulons pour exemple que cette intéressante leçon de vocabulaire, *Nomina affinitatum*¹⁶ :

AUGUSTINUS. — *Maritus et uxor nota sunt.*

Socer	<i>uxoris meae pater est mihi.</i>
Gener	<i>filiae meae maritus.</i>
Socrus	<i>uxoris meae mater.</i>
Nurus	<i>filii mei uxor.</i>
Levir	<i>mariti frater.</i>
Levir,	<i>dicitur ab uxore, ut Helena Hectorem levirum vocat, quod esset nupta Paridi</i> ¹⁷ .
Fratria	<i>fratris mei uxor.</i>
Glos	<i>mariti soror.</i>
Vitricus	<i>matris meae maritus.</i>
Noverca	<i>patris mei uxor.</i>
Privignus	<i>uxoris aut mariti filius.</i>
Privigna	<i>filia alterutrius.</i>
Rivalis	<i>qui amat eandem.</i>
Pellex	<i>quae amat eundem.</i>

Érasme, d'autre part, prévient les fautes éventuelles. Ainsi, après avoir cité divers synonymes de l'expression *Gratia deo*, il note : *Deo gratias, ecclesiasticis relinquito pro cantilena*¹⁸. Ainsi aussi, il conseille d'écrire et de dire *illudis mihi* ou *illudis me* au lieu de *rides me*¹⁹, et met ses lecteurs en garde contre un emploi abusif de l'expression *Qua valetudine es praeditus*²⁰ ? *Sic forte recte dixeris, fait-il remarquer*²¹, *si de perpetua corporis temperatura perconteris, non de praesenti corporis affectione*. Il lui arrive même de déconseiller certains usages : *Habeo te excusatum : et si grammatice ac latine dicitur, tamen oratio est vulgaris et propemodum culinaria*²², ou encore : *Sin minus recte valeas,*

16. E. 405, pp. 18-19.

17. *Add.* E. 419, p. 17.

18. E. 405, p. 10.

19. E. 419, p. 12. Ou au lieu de *fallis me*, cfr E. 405, p. 11.

20. Elle figure fautivement dans E. 405, p. 9 : Érasme souligne cette erreur dans la préface de E. 419, p. 6 et la corrige, E. 419, p. 10.

21. E. 419, p. 10.

22. E. 405, pp. 12-13. En mars 1519, il dira : « *Habeo te excusatum, an latine dicatur, nondum mihi quidem liquet.* » (E. 419, pp. 12-13).

*cave dicas vulgato more, taliter qualiter, quae culinaria est elegantia, haud oratoria. Sed sic responde : Equidem utcunque valeo. Mediocriter quidem valeo...*²³.

Bref, chaque réplique du dialogue entre les deux amis est accompagnée d'une infinité de variantes, auxquelles sont joints de pertinents conseils de l'auteur, qui ne craint jamais de se répéter pour être bien sûr de se faire comprendre.

Et la conversation se poursuit jusqu'à ce que Christian invite Augustin à dîner : c'est le début de ce qui sera plus tard le *Convivium profanum*, dont le nom n'apparaît dans les éditions qu'en février 1526 (E. 460). Si l'on veut insérer ce titre dans les *Formulae*, il faut sans doute le faire figurer en tête de la page où se trouve le passage suivant :

CHRISTIANUS. *Vocabo te per puerum meum.*

AUGUSTINUS. *Ubi voles domi ero. Bene vale. Bene sit tibi.*

CHRISTIANUS. *Fac hic ad quintam horam adsis. Heus Petre, accerse ad coenam Augustinum Barrettum*²⁴, *qui mihi hodie, ut scis, coenam condixit.*

PUER PETRUS. *Eo. Salve poeta. Coena iam dudum parata est. Te herus expectat domi : ubi voles, accedas.*

AUGUSTINUS. *Venio. Salve mi Christiane.*

CHRISTIANUS. *Bene factum quod venisti...*²⁵

La difficulté provient de l'impossibilité de séparer complètement le *Convivium profanum* des formules qui y sont encore insérées.

23. E. 419, p. 9. Autre version : E. 405, pp. 8-9.

24. Nous ne connaissons aucun personnage portant ce nom : sans doute le mot est-il forgé par Erasme à partir de *barathrum*, cfr L. B., t. II, col. 892 F et 893 A (*Adagiorum Chil. III, Centur. VII, Prov. XLI : Charybdis. Barathrum*) : « (...) cum hominem maiorem in modum edacem, bibacem, rapacem, helluonem, *Charybdin* aut *Barathrum* vocamus. » L'expression « condicere alicui ad coenam » qui signifie « s'inviter à dîner chez quelqu'un » semble justifier cette interprétation.

25. E. 405, pp. 29-30. Dans les éditions postérieures à 1522, le début du *Convivium profanum* coïncide sans doute avec le sous-titre *In occurso*, cfr L. B., t. I, col. 659 A : Christian rencontre Augustin et l'invite à dîner. Dans la version donnée par les éditions antérieures à 1522, il y a d'ailleurs une contradiction : Augustin annonce qu'il doit rentrer chez lui, car il attend de la visite ; or, nous le retrouvons au banquet donné par son ami ! La version définitive, par contre, est mieux charpentée : après divers dialogues, dont certains sont de véritables petits *Colloques*, les *Formulae* font leur réapparition, cfr L. B., t. I, col. 654 E : *Agendi gratias, formula* ; les deux interlocuteurs sont *Petrus* et *Christianus*. A un certain moment, Pierre annonce qu'il doit rentrer chez lui : *Eo domum, formula* ; il donne encore quelques conseils à Christian, puis dit : « Vale, mi Christiane. » Christian répond : « Vale in crastinum et tu, mi Petre. » Les deux amis se séparent donc, et c'est à ce moment qu'Augustin fait son apparition.

En fait, bien que le dialogue soit ici beaucoup plus suivi, — d'autres personnages font leur apparition, — ce sont bel et bien les *Formulae* qui continuent, et Érasme n'a sans doute décidé d'appeler *Convivium profanum* cette partie de son ouvrage que par opposition au *Convivium religiosum*, et cela au moment où il rédigeait son *De utilitate colloquiorum*.

Dans cette défense des *Colloques*, il déclare notamment : « Dans le *Convivium profanum*, je ne condamne pas les constitutions de l'Église au sujet des jeûnes, ni le choix des aliments, mais j'indique la superstition de certains, qui y attachent plus d'importance qu'il ne convient, négligeant celles qui conduisent davantage à la piété²⁶. »

Certes, nous retrouvons dans les premières éditions du *Banquet profane* quelques critiques contre les « pratiques judaïques », mais il s'agit là d'un thème mineur qu'Érasme n'exploite pas systématiquement, préférant s'en prendre aux stoïciens : « Je méprise les stoïciens et leurs jeûnes. J'apprécie et j'approuve davantage Épicure que ce fameux Diogène le Cynique, qui vivait de légumes crus et d'eau²⁷. » Il s'attaque aussi aux théologiens : « Les théologiens de notre temps sont plus intelligents : ils s'appliquent à discuter à la manière des stoïciens, mais dans la vie ils l'emportent sur Épicure lui-même²⁸. » Le rappel de l'histoire d'Épiménide, qui resta endormi près de cinquante années, sert même de prétexte à une charge contre ces théologiens perpétuellement endormis, mais incapables de se réveiller²⁹ ! Parfois aussi, Érasme brise une lance contre les moines : « AUGUSTIN. Je loue Zénon, mais je vis comme Épicure. — CHRISTIAN. Ce que tu dis en plaisantant, Augustin, nombreux sont les *cucullati* d'aujourd'hui à le faire sérieusement. — AUGUSTIN. Bien plus, leur luxe dépasse même celui des *asoti*³⁰. »

Non, plutôt qu'une condamnation systématique des jeûnes et des abstinences, ce *Convivium profanum* est une leçon de gastronomie, dans laquelle Érasme évoque les bienfaits du vin, donne les conditions requises pour qu'un banquet soit plaisant, dans laquelle aussi il fait disserter ses personnages sur les différentes viandes, à grand renfort de citations tirées de l'*Histoire naturelle* de Pline.

26. L. B., t. I, col. 904 A.

27. E. 405, p. 39.

28. E. 405, pp. 39-40.

29. E. 405, pp. 17-18. Le même thème est développé dans une lettre à Thomas Grey, *cf.* ALLEN, *Opus*, t. I, pp. 191-192 (n° 64).

30. E. 419, p. 27. Le mot *asotus* est employé par Cicéron pour désigner un homme adonné aux plaisirs, voluptueux, débauché.

De temps en temps, une réplique retient plus particulièrement l'attention de l'humaniste : il redevient pédagogue et les exercices de synonymie reprennent : ainsi, après la question *Utrum mavis (vinum) rubrum an candidum?* nous trouvons la formule *Parvi refert quo sit colore* et toutes ses variantes³¹.

Les préoccupations grammaticales restent donc au premier plan. De plus, Érasme se plaît à apprendre une foule de choses à ses lecteurs. Cette courte phrase, par exemple, est digne d'une brève introduction à un cours de philosophie morale : *Stoici philosophorum quoddam genus est triste, severum, ieiunum, qui hominis summum bonum honesto, nescio quo, metiuntur. Epicurei, his longe diversi, felicitatem hominis voluptatem terminant*³².

Mais les *Formulae* se terminent par un cours de grammaire systématique³³, à la suite d'une question de Christian : *Quot verbis haec sententia verti potest? Das hat mich viler arbeyt, zyt, oder gelt gestanden. Il ma escote beaucoup de labuer, de temps ou dargent*³⁴. « Par les mots suivants, lui répond Augustin, *impendo, insumo, impertio, constat.* » Et de donner de nombreux exemples... Cependant, Christian remarque que *constat* est tantôt suivi du génitif, tantôt de l'ablatif, ce qui amène Augustin à lui parler des *verba emendi ac vendendi*³⁵ : « Tu sais qu'il y a des verbes qui expriment l'achat et la vente, et d'autres de même signification, auxquels on ajoute ces génitifs particuliers : *tanti, quanti, pluris, minoris, tantidem, quantivis, quanticunque.* Et cela, s'ils ne sont pas accompagnés de substantifs. Si l'on ajoute des substantifs, les deux mots sont mis à l'ablatif. De même si un prix précis suit le verbe, il sera mis à l'ablatif. Si le prix est exprimé par un adjectif substantivé, il sera à l'ablatif, à moins que tu ne préfères utiliser un adverbe. » Suit une liste des *Emendi, aestimandique verba* : Érasme n'hésite pas à donner les temps primitifs de certains de ces verbes, les adjectifs qui en dérivent, et même les équivalents français et allemands³⁶ ! Il ne lui reste plus alors qu'à donner des exemples : ce sont les *Vendendi et emendi formulae*, suivies d'un bref rappel de la règle³⁷ : « Dans ces exemples, n'as-tu pas remarqué que partout où figure un substantif de prix, il est à l'ablatif, les

31. E. 405, pp. 33 et sv.

32. E. 405, p. 31.

33. Certains chapitres du *De copia* traitent le même sujet : chap. LXXI : *Aestimandi verba* ; chap. LXXII : *Emendi formulae et similia* ; chap. LXXV : *Accusandi formulae*.

34. E. 405, pp. 52-53.

35. E. 405, p. 54.

36. E. 405, pp. 54-55.

37. E. 405, pp. 55 et sv.

autres mots pouvant exprimer un prix étant soit mis au génitif, soit changés en adverbe. Tu n'as jamais entendu un comparatif sans substantif, excepté ces deux-ci : *pluris* et *minoris*. » D'ailleurs, ajoute Augustin, « quand tu liras les écrits délicats de ton Érasme, tu comprendras mieux. Il a en effet expliqué cet usage de la façon la plus lumineuse qui soit³⁸. » Et notre pédagogue de citer ensuite les verbes d'estimation qui peuvent être suivis des génitifs *multi*, *parvi*, *magni*, *pluris*, etc... toujours avec des exemples, bien sûr. De là, tout naturellement, il passe à une autre catégorie de verbes, ceux qui « exigent l'accusatif, en même temps que le génitif ou l'ablatif : *accuso*, c'est-à-dire je porte une accusation, ou bien je blâme, même une personne absente, *incuso*... » etc...³⁹ Puis viennent les verbes qui exigent un double accusatif, à l'actif comme au passif : *Doceo te litteras*. (...) *A me doctus es litteras*⁴⁰, avec un petit conseil : *Erasmi commentarios legito*⁴¹.

Et la réunion se termine par une promenade des convives jusqu'à la rivière. Avant de prendre congé, Augustin, à la demande de Christian, accepte d'expliquer les raisons de l'étonnante abondance verbale que l'on remarque dans tous les écrits d'Érasme : *Age*, *percupio*, demande Christian dans la dernière réplique des *Formulae*. Et Augustin de répondre : *Accingor*, premier mot de la *Brevis de Copia praeceptio*.

Après avoir souligné combien il est important de s'exprimer en un latin pur et élégant et d'employer toujours le terme exact, — thèmes que l'on retrouve dans la *Prima praeceptio de Copia*, chap. X du *De copia* proprement dit⁴², — Augustin explique à

38. E. 405, p. 57. Voir notamment notre note 33. Cfr L. B., t. I, col. 47 sv.

39. E. 405, p. 59.

40. E. 405, pp. 59-60.

41. E. 405, p. 60.

42. La mise en parallèle des deux textes est édifiante :

Prima praeceptio de copia.

Videmur autem non absurde facturi, si praeceptiones hinc auspicemur, ut praemoneamus, Copiae candidato in primis esse curandum, ut apta, ut Latina, ut elegans, ut pura sit oratio. (L. B., t. I, col. 7 B) Quare si quis Copiam affectare velit, priusquam linguae latinae mundiciem sibi compararit, is meo quidem iudicio non minus ridicule fecerit, quam si quis pauper, cui nec unica sit vestis quam sine magno pudore possit induere, subinde mutato vestitu, aliis atque aliis pannis obsitus, in forum pro-

Brevis de copia praeceptio.

AUGUSTINUS. Accingor. Principio res ipsa puris, electis, ac Latinis verbis efferenda est; quod ipsum posse, non mediocris artificis est. Sunt enim permulti, qui ne scio quo modo copiam et varietatem orationis affectant, quum ne semel quidem rem possint apte explicare. Isti tanquam semel balbutisse sit parum, balbutiem suam aliis atque aliis modis reddunt balbutiorem, tanquam ipsi secum certamen susceperint, ut quam barbarissime dici possit, dicant. Itaque inepti synonyma quaedam congerunt, adeo

Christian comment une pensée peut être exprimée de mille façons par l'emploi judicieux tour à tour du passif et de l'actif, du synonyme, de la métaphore, du verbe, du substantif verbal, du participe, de l'adverbe, de l'affirmation, de la négation et de l'interrogation, de la comparaison, de l'opposition... Tous ces procédés seront abondamment commentés dans le *De copia* dédié plus tard à John Colet et les deux exemples : *Litterae tuae magnopere me delectarunt* et *Semper dum vivam tui meminero*, seront également repris dans le chap. XXXIII, intitulé *Experientia* de l'ouvrage précité⁴³.

La *Brevis de Copia praeceptio*⁴⁴ est donc l'ébauche du *De duplici copia verborum ac rerum*, dont Érasme commença la rédaction à Paris, vers 1497, à l'époque même où il rédigeait ses *Formulae* : *Praeterea iam tum Copiae quaecunque simulacrum deliniaram*, écrit-il dans sa lettre de désaveu du 1^{er} janvier 1519⁴⁵. Si l'ouvrage n'avait pas été sur le point de connaître le même sort que ses *Formules d'entretiens familiers*, il n'aurait d'ailleurs pas songé à le publier : « Voilà longtemps, en effet, que j'avais accumulé au hasard la matière brute d'une œuvre à venir qui, pour être polie, requérait, je le voyais bien, de nombreuses veilles et la lecture de nombreux auteurs. C'est pourquoi je ne songeais pas à l'éditer ; mais j'ai appris que certaines gens avaient des pièges tout prêts pour mon recueil, et qu'il s'en était fallu de peu qu'ils ne l'éditassent sous la forme la plus fautive ; j'ai donc été contraint de le faire paraître, corrigé n'importe comment », écrit-il dans sa préface à John Colet⁴⁶.

deat, ambitiose mendicitatem suam ostentans pro opibus. (L. B., t. I, col. 8 B)
 (...) tamen perinde quasi pudeat eos parum balbos videri, ita balbutiem suam aliis atque aliis modis reddunt balbionem, quasique certamen ipsi secum sumpserint, ut quam possit barbarissime dici, dicant. (L. B., t. I, col. 8 B-C)

interdum inter se dissidentia, ut ipsa mirentur, quo pacto convenerint. Quid enim absurdius, quam hominem pannosum, cui nec una quidem, quam sine pudore possit induere, sit vestis, eum tamen subinde suos pannos mutare ac mendicitatem suam pro opibus ostentare ? At nihilominus ridiculi videntur isti varietatis affectatores, qui cum barbare semel dixerint, repetunt idem multo barbarius, demum iterum atque iterum indoctius. Hoc est non oratione, sed soloecismis abundare. (E. 405, pp. 64-65)

43. L. B., t. I, col. 23 et sv.

44. Le mot *praeceptio*, qui signifie exactement enseignement, action de donner des conseils, — et qui est très classique dans ce sens, — s'emploie plus rarement au pluriel au sens de préceptes, cfr *Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis*, édition J. C. MARGOLIN, *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, t. LXXVII, p. 528, n. 393, Genève, 1966.

45. ALLEN, *Opus*, t. III, p. 465 (n° 909, l. 15).

46. ALLEN, *Opus*, t. I, p. 512 (n° 260, l. 58 et sv.). Nous donnons la traduction de M. DELCOURT, *La correspondance d'Érasme*, t. I, p. 486, Bruxelles, 1967.

Après les *Formules d'entretiens familiers*, après les « formules d'abondance verbale »⁴⁷, après ces deux ouvrages dont le but est de faire acquérir aux jeunes gens qui les liront un vocabulaire étendu et nuancé, vient l'*Epistola protreptica de ratione studii*, adressée à un ami, et plus particulièrement à Christian Northoff⁴⁸ : après la leçon de grammaire, voici déjà la leçon de sagesse, voici comment poursuivre ses études intelligemment :

« Je ne saurais douter, Christian, mon ami très cher, de l'incroyable ardeur dont tu brûles pour les lettres, et j'ai vu que tu avais moins besoin d'être encouragé que d'être guidé, d'être dirigé dans la voie que tu as choisie. J'ai jugé de mon devoir de marquer les étapes par lesquelles j'ai passé moi-même depuis mon enfance, pour ton profit à toi qui m'es attaché par tant de liens et qui m'es si particulièrement cher. Si tu écoutes mon exposé, aussi attentivement que je le fais, je suis sûr que nous ne regretterons pas, moi de t'avoir donné des conseils, toi de les avoir suivis.

» Que ton premier soin soit donc de te choisir un précepteur des plus instruits⁴⁹, car faute d'être instruit lui-même nul ne saurait bien instruire autrui. Dès que tu l'auras trouvé, mets tout en œuvre afin qu'il éprouve pour toi les sentiments d'un père et toi, pour lui, ceux d'un fils⁵⁰. A quoi nous invite une raison de justice (à savoir que nous devons autant à ceux qui nous enseignent le moyen de bien vivre qu'à ceux qui nous ont appelés à vivre) et le fait, ensuite, que cette amitié mutuelle est d'une telle importance dans l'apprentissage qu'il est inutile d'avoir un maître de lettres si tu n'as pas en lui un ami.

» Montre-toi ensuite attentif et assidu à ses leçons. Un effort exagéré étouffe parfois les dons naturels des élèves. L'assiduité, au contraire, est une vertu de juste milieu⁵¹ qui peut se maintenir ; elle accumule par des exercices quotidiens bien plus qu'on ne l'imagine. La satiété est parfois détestable, nulle part plus que dans les lettres. Il faut donc relâcher parfois la tension de l'esprit qui naît de l'étude, y intercaler des jeux⁵², mais des jeux faits pour des hommes bien élevés, dignes des bonnes lettres et restant à leur niveau. Disons plutôt qu'au cœur même de l'étude nous devons apporter un attrait continu, qui nous rende attentif au plaisir plutôt qu'à la peine. Aucun effort ne se soutient longtemps s'il n'offre quelque plaisir pour retenir le studieux.

» Apprends tout d'abord et tout de suite ce qu'il y a de meilleur. C'est grande folie que d'apprendre ce qu'il faudra désapprendre ensuite⁵³. Observe à l'égard de ton esprit les ordonnances des médecins lorsqu'ils soignent l'estomac. Garde-toi de l'encombrer d'une nourriture nuisible ou trop copieuse,

47. Cfr la préface à John Colet, ALLEN, *Opus*, t. I, p. 512 (n° 260, l. 56) : « Nos formulas quasdam copiae, seu fontes ostendere sumus conati, sic ut a generalibus per gradus ad particulares deveniremus. »

48. ALLEN, *Opus*, t. I, pp. 172-173 (n° 56).

49. Nous retrouvons la même idée dans le *De pueris*, éd. J. C. MARGOLIN, pp. 379-380.

50. Cfr *De pueris*, éd. J. C. MARGOLIN, p. 425 : « Primus discendi gradus est praeceptoris amor. »

51. *Geta* ne parle pas autrement dans le dialogue précité, cfr n. 13.

52. « Laxanda est igitur aliquoties illa studiorum contentio, intermiscendi lusus (...). » La même idée est reprise dans le *De pueris*, presque dans les mêmes termes : « Sunt et lusuum species non indignae liberis, quibus subinde laxanda est studiorum intensio. » (éd. J. C. MARGOLIN, p. 455).

53. « Extremae est dementiae discere dediscenda. » Cfr *De ratione studii*, L. B., t. I, col. 521 A-B : « Quid enim stultius quam magno labore discere

aussi funeste l'une que l'autre. Eberhard, le *Catholicon*, le *Brachylogus* et d'autres ouvrages du même acabit que je n'ai pas le temps de passer en revue et qui n'en valent pas la peine, laisse-les à qui veut bien se fatiguer immensément pour s'initier à la barbarie. Ce qui compte pour toi au début est plus la qualité que la quantité de tes acquisitions.

» Mais dès ce moment acquiers la méthode qui te permettra d'apprendre à la fois mieux et plus facilement. Ainsi un artisan doit à la connaissance de son métier d'accomplir une tâche donnée plus parfaitement, plus rapidement et avec moins d'effort. Partage ta journée selon les tâches, ainsi que nous le lisons dans la vie de Pline l'ancien et du pape Pie le Grand, hommes qui ont laissé un grand souvenir. Au début, et c'est l'essentiel, écoute attentivement, avidement l'explication de ton précepteur. Non content de suivre son exposé, tâche parfois de le devancer. Confie toutes ses paroles à ta mémoire et les plus importantes à tes cahiers, fidèles gardiens des mots. Ne t'y fie toutefois pas trop, comme cet homme ridicule dont parle Sénèque, qui s'imaginait posséder tout ce que chacun de ses esclaves tenait dans sa mémoire. Ne commets pas l'erreur d'avoir des cahiers pleins de science alors que la tienne sera nulle. Pour éviter que ne s'envole ce que tu as entendu, répète-le pour toi-même ou avec d'autres. Ne t'en contente pas, souviens-toi d'accorder une partie de ton temps à la réflexion silencieuse, le meilleur exercice, dit saint Augustin, à la fois pour l'intelligence et la mémoire. La discussion également est comme une palestre qui révèle les muscles des esprits, les stimule et les fortifie. Ne rougis pas de questionner si tu as un doute, d'être corrigé si tu t'es trompé. Évite les veillées prolongées, les études à l'heure du sommeil ; elles éteignent l'intelligence et nuisent gravement à la santé. L'aurore est l'amie des Muses, faite pour l'étude. Après le déjeuner, va jouer, va faire un tour ou cause galement avec des amis⁵⁴. Même là, n'y a-t-il pas moyen d'apprendre ? Mesure ta nourriture d'après ta santé, non d'après ta goumandise⁵⁵. Promène-toi un peu avant le dîner et aussi après. Lis avant de t'endormir une page particulièrement belle et digne d'être retenue, afin que tu y penses tandis que le sommeil te gagnera et que tu la retrouves en toi-même en te réveillant. Que ce mot de Pline soit toujours présent à ton esprit, que le temps est perdu que tu n'accordes pas à l'étude. Souviens-toi que rien n'est plus fugace que la jeunesse ; une fois envolée, elle ne revient jamais⁵⁶. Mais me voilà à faire le moralisateur, alors que je t'avais promis un guide. Suis le plan que je te propose, cher Christian, ou un meilleur si tu peux⁵⁷. »

Après ces pertinents conseils, dont devraient s'inspirer beaucoup d'étudiants d'aujourd'hui, et que nous retrouvons, — on l'a vu, — dans les autres écrits pédagogiques d'Érasme, l'humaniste s'en prend, dans le *Quis sit modus repetendae lectionis*⁵⁸, à tous ceux dont l'unique souci est d'apprendre un texte par cœur, mot à mot :

quae postea maiori cogaris dediscere. » Voir aussi *De pueris*, éd. J. C. MARGOLIN, p. 405 : « (...) vel quia tradunt his a quibus discant dediscenda. »

54. En 1535, Érasme donnera les mêmes conseils à son ami Damian de Goes, cfr ALLEN, *Opus*, t. XI, p. 207 (n° 3043, l. 23-25) : « Ab attentata lectione cavendum, praesertim post prandium et coenam ; pro lectione sit literarum hominum confabulatio. »

55. Cfr *De pueris*, éd. J. C. MARGOLIN, p. 423 : « (...) qui non metuunt multo gravius periculum ab immodico cibo. »

56. « Cogita iuventa nihil esse fugacius, quae ubi semel avolarit, redit nunquam. » Voir *De Pueris*, éd. J. C. MARGOLIN, p. 457 : « Aetas ubi semel avolarit, avolat autem quam ocysissime, nullis incantamentis revocari potest. »

57. Nous reproduisons la traduction donnée par M. DELCOURT, *La correspondance d'Érasme*, t. I, pp. 143-145, Bruxelles, 1967.

58. Le mot *lectio* signifie ici texte (lu), passage. En ce sens, le terme n'est pas classique, cfr *De pueris*, éd. MARGOLIN, p. 567, n. 685.

« C'est là, écrit-il⁵⁹, une méthode que je n'approuve certes pas, car elle nécessite beaucoup de travail, et le fruit que l'on en retire est quasiment nul. A quoi sert en effet de répéter, à la manière d'un perroquet, des mots que l'on ne comprend pas⁶⁰ ? »

Érasme propose une méthode bien plus commode à son correspondant imaginaire :

« Relis plusieurs fois le texte entendu, afin d'en enfoncer une vue d'ensemble dans ton esprit, chaque fois un peu plus profondément⁶¹. Ensuite, reviens en arrière et reprends le texte par son début : tu commenceras à passer en revue chaque mot, du moins ceux qui peuvent être étudiés d'un point de vue grammatical. Ainsi, si tu rencontres quelque verbe d'une dérivation obscure ou douteuse, ou d'une conjugaison hétéroclite, cherche son supin, son parfait, ses ascendants, ses dérivés, sa construction, sa signification, et d'autres choses semblables.

Cela fait, parcours de nouveau tout le texte et étudie-le du point de vue de la rhétorique. Marque d'un signe ou d'un astérisque l'expression qui te frappe par sa beauté, son élégance, sa concision⁶². Examine l'agencement des mots, informe-toi des ornements du discours. Recherche minutieusement l'intention de l'auteur, la raison de l'emploi de chaque expression. Si quelque passage t'a plus particulièrement plu, veille à ne pas fuir plus loin que ta maison, comme dit le proverbe⁶³. Arrête-toi et demande-toi pourquoi tu as été tellement charmé, pourquoi le reste t'a moins enchanté. Tu découvriras que tu as été touché par une finesse, ou par quelque parure oratoire, ou par l'harmonie de la composition, ou, pour ne pas tout énumérer, par quelque procédé de ce genre. Si tu rencontres quelque adage, quelque sentence, quelque vieux proverbe, quelque histoire, quelque fable, quelque comparaison bien trouvée, quelque expression brève, subtile ou spirituelle, songe à les garder dans ta mémoire comme un trésor, pour les employer et les imiter⁶⁴.

Après cela, n'hésite pas à lire le texte une quatrième fois, car les écrits des bons auteurs, fruit d'un génie exceptionnel et de multiples veilles, ont ceci de particulier que, mille fois relus, ils plaisent toujours davantage et livrent chaque fois à leur admirateur une nouvelle occasion de s'extasier. Ce que tu n'aurais même pas remarqué auparavant te vient spontanément à l'esprit, si tu l'as souvent relu sur tes précieuses tablettes. Ce phénomène est encore plus fréquent, lorsqu'il s'agit de bons auteurs. Relis donc le texte

59. E. 424, p. 64 (*Familiarium colloquiorum formulae, in gratiam inventutis recognitae et auctae ab Erasmo Rotero. Et alia quaedam per eundem autorem*, Louvain, Thierry Martens, oct.-déc. 1519).

60. Voir aussi *Ars notoria*, L. B., t. I, col. 850 B : « Qui apprend des mots sans en pénétrer la signification oublie bien vite ; car les paroles, dit Homère, sont ailées et s'envolent facilement, si on ne les alourdit de leur sens. Que ton premier soin soit donc de comprendre chaque chose à fond. Remue-le ensuite, et répète-le souvent dans ton for intérieur... »

61. Cette méthode, — relire plusieurs fois un texte à mémoriser, — est également préconisée dans le *De ratione studii*, cfr L. B., t. I, col. 522 C-D : « Itaque quae meminisse velis, ea sunt attentius, ac crebrius relegendae... »

62. Le même conseil est donné dans le *De ratione studii*, voir plus loin, n. 64.

63. TER., *Phorm.*, 768.

64. Cfr *De ratione studii*, L. B., t. I, col. 522 B : « His itaque instructus, inter legendum auctores, non oscitanter observabis, si quod incidat insigne verbum, si quid antiquae aut nove dictum, si quod argumentum, aut inventum acute, aut tortum apte, si quod egregium orationis decus, si quod adagium, si quod exemplum, si qua sententia digna quae memoriae commendetur. Isque locus erit apta notula quapiam insigniendus... »

une quatrième fois et examine les passages qui peuvent avoir une résonance philosophique et surtout morale, pour y découvrir quelque exemple dont puissent profiter tes mœurs. Existe-t-il en effet un texte dont tu ne puisses tirer, ou bien un exemple de vie, ou bien une image, ou bien une suggestion ? Car dans les actions belles ou honteuses d'autrui, nous faisons également la part du bon et la part du mauvais.

En suivant cette méthode, tu auras déjà presque appris le texte par cœur, sans l'avoir cherché. Alors enfin, s'il t'en prend la fantaisie, commence à mémoriser : l'effort à fournir sera nul, ou en tout cas insignifiant. Quoi encore ? Il ne te reste plus qu'à te réunir avec tes condisciples, pour confronter tes notes avec les leurs. Tu en approuveras certaines, tu en critiqueras d'autres. Tu défendras certaines de tes interprétations, tu permettras que l'on en corrige d'autres. Enfin, ce que tu auras apprécié chez autrui, tu l'efforceras de le corriger chez toi.

Qu'y a-t-il de plus utile ? Les études de cabinet, ou ce genre de discussions ? Les études de cabinet sont louées par les doctes, mais à cette condition que nous sortions ensuite de notre retraite pour entrer dans l'arène, pour essayer nos forces. (...)

Comme on le voit, que cela soit dans les *Formulae*, dans la *Brevis de Copia praeceptio*, dans l'*Epistola protreptica de ratione studii*, ou dans le *Quis sit modus repetendae lectionis*, les préoccupations d'Érasme sont celles d'un pédagogue. Ces quatre écrits s'adressent à des jeunes gens : les deux premiers forment une vivante leçon de grammaire et de vocabulaire ; les deux autres une précieuse leçon de méthodologie.

Vera emendate loquendi facultas optime paratur, cum ex castigate loquentium colloquio convictuque, tum ex eloquentium auctorum assidua lectione, écrit l'humaniste dans le *De ratione studii* de 1512⁶⁵. Les œuvres que nous venons d'étudier sont la parfaite illustration de cette idée : dans les *Formulae*, Érasme met en scène et fait converser des personnages possédant un vocabulaire étendu et nuancé ; dans la *Brevis de Copia praeceptio*, il explique les raisons de cette abondance verbale, que l'on ne peut acquérir qu'au prix de nombreuses veilles et par la lecture attentive des auteurs classiques⁶⁶.

Mais il faut étudier avec méthode : dans l'*Epistola protreptica de ratione studii*, Érasme indique la voie qu'il a lui-même suivie depuis son enfance. Dans le *Modus repetendae lectionis*, enfin, il nous dit comment analyser un texte, pour en retirer le plus de profit possible : il attire l'attention sur les préoccupations gram-

65. L. B., t. I, col. 521 C-D. — Voir aussi *Ars notoria*, L. B., t. I, col. 850 C : « Car en plus des propos échangés à table, outre les entretiens familiers, tu entendras à l'issue de chaque déjeuner huit traits d'esprit, tirés des écrivains les mieux choisis, et autant après le dîner... »

66. ALLEN, *Opus*, t. I, p. 512 (n° 260, l. 58-61) : « Siquidem olim rudem materiam in futurum opus temere congesseramus, ad quam expoliendam plurimis vigiliis, plurimorum authorum lectione videbam opus fore. » (préface du *De Copia*)

maticales et stylistiques que doit avoir tout étudiant pour acquérir du vocabulaire et une certaine érudition. Mais il insiste aussi, — c'est l'humaniste qui parle, — sur le fait qu'il faut étudier les textes de l'Antiquité, — l'école de la sagesse, — dans une perspective morale, pour en tirer quelque exemple à suivre, voire une règle de vie.

Ce texte, le *Modus repetendae lectionis*, date de l'extrême fin du XV^e siècle. Vingt ans plus tard, Érasme écrit ses premiers *Colloques*, *non tantum ad linguam puerilem expoliendam utiles, verumetiam ad vitam instituendam* : il ne fait pas autre chose que de proposer aux jeunes gens des œuvres à travers lesquelles ils apprendront la grammaire ainsi que la sagesse, si du moins ils suivent la méthode que l'humaniste leur suggère. C'est ce qu'a dû faire l'auteur de l'*Églogue sur la mort d'Érasme*⁶⁷ :

« Car des long temps mon grand pere Colin
M'osta des mains les dictz de Pathelin,
En me donnant grand vitupere et blasme
Puis m'achepta les Colloques d'Érasme
Ou je prenoye un grand esbatement
Dont mon grand pere eut tel contentement
Q'apres sa mort pour mon grand avantage
A moy tout seul laissa son heritage. »

Liège, septembre 1967.

Franz BIERLAIRE

67. Cfr J. C. MARGOLIN, *Érasme, prince des bergers*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXIX, fasc. 2, pp. 407-442, Genève, 1967. Nous reproduisons les v. 109-116 de l'*Églogue*.





